

---

KOSMARSKAJA, N. P., PANARIN, S. A.  
(dir.), *Ètnosocial'nye processy v Kyrgyzstane. Po materialam polevyh issledovanj, 1992-1993 gg.*  
[Processus ethno-sociaux au Kirghizstan. Sur la base d'enquêtes 1992-1993], Moscou, Institut Vostokovedenija RAN, 1994, 101 p.

Stéphane A. DUDOIGNON

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1717>

DOI : 10.4000/cemoti.1717

ISSN : 1777-5396

**Éditeur**

AFEMOTI

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1995

ISSN : 0764-9878

**Référence électronique**

Stéphane A. DUDOIGNON, « KOSMARSKAJA, N. P., PANARIN, S. A. (dir.), *Ètnosocial'nye processy v Kyrgyzstane. Po materialam polevyh issledovanj, 1992-1993 gg.* [Processus ethno-sociaux au Kirghizstan. Sur la base d'enquêtes 1992-1993], Moscou, Institut Vostokovedenija RAN, 1994, 101 p. », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 19 | 1995, mis en ligne le 15 mai 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.1717>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

KOSMARSKAJA, N. P., PANARIN, S. A. (dir.), Ètnosocial'nye processy v Kyrgyzstane. Po materialam polevyh issledovanj, 1992-1993 gg. [Processus ethno-sociaux au Kirghizstan. Sur la base d'enquêtes 1992-1993], Moscou, Institut Vostokovedenija RAN, 1994, 101 p.

Stéphane A. DUDOIGNON

---

- 1 L'ouvrage publié sous la direction de Sergueï Panarine et Natalia Kosmarskaïa, par l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de Russie, présente les premiers résultats d'un travail d'équipe, qui est à sa phase expérimentale, sur la réalité sociale et politique actuelle du Kirghizstan - l'un des pays d'Asie centrale les moins étudiés à ce jour. Très conscients des spécificités de l'histoire démographique récente du Kirghizstan, les auteurs ont concentré leur attention sur une région, la rive nord de l'Issyk-Koul, à fort peuplement rural russe, un phénomène tout à fait exceptionnel en Asie centrale méridionale.
- 2 En ouverture Amantour Djaparov décrit les phases successives du passage au village, puis du village à la ville de la population naguère nomade de la localité de Temir. Puis Andreï Soudine s'attarde sur les processus d'acculturation, puis de retour à la tradition culturelle nationale observés successivement au cours de ces dernières décennies. L'auteur conclut que l'adaptation au modernisme fut d'autant plus aisée aux Kirghizes de l'Issyk-Koul que, contrairement à leurs compatriotes du Ferghana (région de Osh), ils ont été tardivement sédentarisés et n'ont donc pas ressenti le besoin d'adapter aux

conditions nouvelles un cadre de vie sédentaire préexistant à la soviétisation. Les traits de conservation d'un mode de vie spécifiquement national se manifesteraient, dans cette population, dans certains domaines de la vie courante, tels que la nourriture, spécialement celle des jours de fête, et l'organisation des fêtes elle-mêmes - on note une curieuse réinterprétation par les Kirghizes du "Nawrûz", le nouvel an célébré depuis des millénaires par les populations sédentaires du monde iranien.

- 3 L'économiste Irina Soïa-Serko s'est penchée sur la réceptivité des communautés rurales de l'Issyk-Koul, autochtones et russes, à la nouvelle situation économique, en particulier à la privatisation de la terre et du bétail. La question était de savoir si une adaptabilité économique plus ou moins grande recouvrait un clivage ethnique. L'enquête révèle en fait l'homogénéité relative d'une région rurale formée de communautés stables, économiquement autonomes, et qui seraient restées relativement peu touchées par la dégradation générale de la situation économique du pays. Cependant l'auteur met aussi en relief, chez les Kirghizes, même chez les plus entreprenants, une attitude spécifique d'"attente" d'une assistance de l'Etat ou des structures parentales traditionnelles pour une amélioration de leur niveau de vie. C'est également dans la population kirghize que l'on constate une grande différence dans la manière dont jeunes et anciens conçoivent les voies de l'enrichissement : les seconds comptent avant tout sur leur ressources propres et leur travail, tandis que les premiers sont plus enclins à penser qu'il leur faut encore et toujours disposer de quelque appui dans les instances dirigeantes. Chez les autochtones, enfin, la privatisation des terres et du bétail n'a pas été perçue comme un facteur d'enrichissement immédiat ; au contraire, les cultivateurs kirghizes semblent souhaiter que la propriété en demeure collective, assignée aux seules unités de production, ex-kolkhozes et sovkhozes de l'ère soviétique. Il ne faut pas voir là, affirme l'auteur, un reliquat de stalinisme, mais la conscience aiguë qu'ont les agriculteurs des difficultés, pour une ferme familiale individuelle, à se procurer les biens de production auxquels le kolkhoze continue d'avoir directement accès, ainsi que des dangers d'inégalités sociales que recèle l'éventualité d'une distribution des terres et du bétail. On note au passage, lorsque cette dernière éventualité est évoquée, l'hostilité des ruraux kirghizes à un partage des terres avec leurs homologues russophones.
- 4 A ce propos la co-éditrice de l'ouvrage, Natalia Kosmarskaïa, enfonce le clou dans son étude sur les effets de la nouvelle situation politique sur les relations entre Kirghizes et Russes dans les zones rurales du nord de l'Issyk-Koul et de la vallée du Tchou. Les auteurs ont déjà remarqué la spécificité de cette région à l'intérieur du Kirghizstan et plus largement en Asie centrale méridionale : elle est due en grande partie à l'ancienneté et à l'importance de la population russe rurale, au contact de laquelle les Kirghizes de l'Issyk-Koul ont développé une conscience régionale particulière, marquée notamment par l'importance de la pratique du russe, l'ouverture aux relations intercommunautaires et une faible sensibilité religieuse. Cette dernière caractéristique n'est pas négligeable, dans le contexte général d'expansion du fondamentalisme en Asie centrale, et elle fait apparaître une grande différence entre les Kirghizes tardivement sédentarisés et faiblement islamisés du nord, et ceux des régions méridionales, Och et Djalâlâbâd, dont l'abandon du nomadisme est plus ancien et qui sont depuis des siècles en contact culturel étroit avec les Ouzbeks et les Ouïghours sédentaires.
- 5 Toutefois, en dépit de cet environnement social favorable, les Russes de l'Issyk-Koul, quel que soit leur niveau social, pratiquent diverses formes d'isolationnisme qui les

préparent davantage à une migration à rebours vers la Russie qu'à une quelconque intégration régionale, fût-elle seulement économique : on retrouve là une constante des minorités russophones d'Asie centrale, déjà abondamment étudiée dans les autres États de la région. Chez les "pieds-rouges" de l'Issyk-Koul, le choc de la transition politique puis économique a suscité un état de "migration intérieure", selon la belle formule de l'auteur. Le problème des constructions identitaires à venir reste entier, pour ces gens qui ne se reconnaissent pas citoyens de la Russie - où ils savent n'être pas attendus -, mais qui en même temps refusent catégoriquement l'idée de constituer une sous-ethnie du Kirghizstan, celle des "Russes de l'Issyk-Koul", qui aurait au moins le mérite, souligne l'auteur, de faciliter un processus de consolidation identitaire et d'auto-organisation communautaire. La Russie continue d'être perçue comme le centre de l'Empire, et les résultats des élections législatives russes de décembre 1993 ont soulevé de grands espoirs dans cette population très spécifique du Kirghizstan.

- 6 Il faut faire quelques réserves importantes sur la méthodologie, souvent très discutable, employée pour les articles que nous venons de citer : la plupart des auteurs sont dans une ignorance totale de la langue et de la culture kirghizes, qu'ils tentent de compenser par de malheureux renvois aux voyageurs russes du XIXe siècle (parmi lesquels apparaissent un botaniste, V. I. Lipski, et un prisonnier de l'émir de Boukhara, N. A. Severtsov). Ces défauts sont aggravés par l'utilisation passablement captieuse de statistiques univoques (on déduit l'irrégularité supposée des Kirghizes de l'Issyk-Koul du fait qu'un tiers "seulement" des autochtones interrogés ont affirmé savoir lire le Coran : si l'on se fondait sur ce critère, les miliciens islamistes du sud tadjik pourraient facilement faire figure d'athées convaincus). Cet alignement de stéréotypes coloniaux sur les nomades perçus comme "fils de la nature" ne fait rien pour ajuster le propos des auteurs qui y sacrifient.
- 7 Ce n'est heureusement pas le cas de tout le monde, et nous avons retenu particulièrement l'étude de la jeune orientaliste moscovite Irina Kostioukova sur le rôle central joué par les migrants d'origine rurale de Bichkek, et l'occupation des nouveaux terrains constructibles de la capitale kirghize, dans le mouvement national de la demi-décennie écoulée. L'analyse d'I. Kostioukova met en relief l'opposition entre partisans de l'"ancien Kirghizstan" et ceux du "nouveau Kirghizstan" - ces derniers étant les jeunes urbanisés situés aujourd'hui à la pointe de la transition économique et politique, après une période de plusieurs décennies pendant laquelle le village a clairement servi de communauté de référence. La fin des années 1980 a été marquée, au Kirghizstan comme dans plusieurs républiques voisines de l'Asie centrale soviétique, par un phénomène d'immigration urbaine durable de jeunes ruraux pourvus d'une formation scolaire et d'une profession, mais confrontés à une pénurie sans précédent de logements. Les difficultés d'adaptation de ces migrants hautement qualifiés sont à l'origine des tensions inter-communautaires que le Kirghizstan a connu depuis le milieu des années 1980.
- 8 Manifestant un très haut degré d'activisme social, et de grandes capacités d'auto-organisation, ces jeunes migrants sont à l'origine de la création à Bichkek, le 15 juin 1989, de l'organisation d'entraide "Ashar", qui ne tarda pas à devenir le premier mouvement d'opposition anti-gouvernementale kirghize. En janvier 1990, la rumeur de l'arrivée imminente à Bichkek d'une vague de réfugiés d'autres républiques soviétiques suscite par réaction la grande manifestation du 25 janvier, véritable acte fondateur de la nouvelle opposition. Apparaît bientôt le parti nationaliste "Asaba",

formé en mai 1990 et rassemblant des migrants de la dernière génération, qui est avec "Ashar" à la base d'un nouveau "Mouvement démocratique du Kirghizstan". Après une brève période marquée par les premières réformes politiques, les premières dissensions se font jour au sein du Mouvement démocratique : en 1992, "Ashar" rompt avec le MDK, en motivant cette rupture par la négligence des nouveaux leaders pour la cause des squatters.

- 9 A leurs débuts, "Ashar" puis le MDK proposent un programme qui n'a rien de bien original par rapport à celui des Fronts populaires formés au même moment à la périphérie méridionale de l'empire soviétique : ses tribuns prônent un nationalisme modéré (on demande que le kirghize devienne langue d'Etat, que la date du soulèvement de 1916 contre la conscription dans l'armée russe devienne jour férié, etc.), et insistent plus généralement sur une réhabilitation des valeurs traditionnelles de la société kirghize rurale, contre l'eupéanisme des citadins. Ce faisant, les leaders de "Ashar" et du MDK œuvrent pour une meilleure représentation de la culture des migrants dans la culture officielle, selon une voie de compromis assez caractéristique des chemins empruntés alors par les intelligentsias nationales dans toute l'Asie centrale (en particulier au Tadjikistan, autre république à très forte population rurale de la région).
- 10 Le problème qui se pose aux auteurs de ce renouveau identitaire kirghize est de savoir sur quel socle culturel fonder les nouvelles normes éthiques. Tandis que le parti "Asaba", organisation de l'intelligentsia urbaine, se tourne vers l'idée "turco-musulmane", les militants d'origine rurale de "Ashar" élaborent un code éthique à l'usage des nouveaux urbains en tentant de concilier les reliquats d'idolâtrie dont les ruraux peuvent difficilement se défaire, avec un "retour" aux normes d'un islam primitif. Toutefois la base sociale de "Ashar" reste étroite, le mouvement représentant essentiellement la catégorie des migrants installés et déjà organisés, alors qu'à l'aube des années 1990 la majorité des nouveaux urbains est constituée d'autochtones qui ont quitté leurs villages depuis un délai inférieur à cinq ans, et que la jeunesse des campagnes constitue un énorme potentiel de migrants. D'ailleurs la nouvelle vague d'exode favorisée par les réformes du gouvernement Akaev se caractérise par l'extrême dénuement de ces nouveaux migrants, qui seront naturellement plus enclins que les précédents à prêter une oreille complaisante aux discours ultra-nationalistes. Les nouvelles organisations d'entraide aux migrants, "Kök-Djar" et "Bichkek", nées à partir de 1991, n'ont pas tardé d'ailleurs pas à reprocher à "Ashar" sa "collaboration" avec l'ancien gouvernement communiste, et se rapprocheront du parti radical "Asaba".
- 11 Il n'en reste pas moins, conclut Irina Kostioukova, qu'il faut porter au crédit de fondateurs de "Ashar" d'avoir compris les premiers quelles menaces sociales recélaient la multiplication, à la périphérie de Bichkek, en un temps très court, de bidonvilles dont la population ne pouvait avoir comme ressource que le produit d'activités illégales. Et il faut souligner le rôle fondamental joué par "Ashar" dans la naissance d'un mouvement organisé pour la création d'un urbanisme moderne respectueux des formes d'organisation autonome de la société kirghize - même si les impératifs de distribution rapide des logements n'ont que rarement permis les regroupements par attaches claniques, qui avaient prévalu dans les premiers bidonvilles.
- 12 S'il fallait tirer en quelques mots les leçons, pour la sociologie politique de l'Asie centrale, de cette première étude systématique du cas kirghize, l'idée qui s'impose est, sur le plan démographique et économique, la relative stabilité des communautés

agraires issues du soviétisme (qu'Olivier Roy a par ailleurs constatée dans les régions anciennement sédentaires de la vallée de Ferghana et du Tadjikistan). Ici aussi les populations rurales s'emploient à éviter une sortie désordonnée du collectivisme. Quant à l'exode rural exemplifié de la décennie écoulée (et qu'il reste à mesurer avec précision), il a entraîné au Kirghizstan une évolution politique somme toute comparable à celle de pays voisins. Rappelons, pour mémoire, que c'est le problème du logement qui a été directement à l'origine des manifestations violemment réprimées de février 1990 au Tadjikistan, drame fondateur de l'opposition nationale tadjike. Et faut-il rappeler quel rôle politique ont joué, dans ce même pays, les migrants (muhâdjir) des régions montagneuses et déshéritées du centre et du sud, depuis l'origine du mouvement alternatif jusqu'au terme de la guerre civile.

- 13 La grande spécificité du cas kirghize, et avec lui d'autres pays d'Asie centrale, par rapport aux pays d'Amérique latine et d'Asie ayant connu depuis les années 1950 un type voisin de phénomène migratoire, tient d'une part à l'étape historique inédite que traversent ces anciennes républiques soviétiques, de sortie du socialisme concomitante avec la fondation d'Etats indépendants (et éventuellement l'arrivée au pouvoir de catégories sociales nouvelles); elle tient, d'autre part, au niveau d'instruction plus ou moins élevé des différentes catégories ou générations de migrants, qui leur offre des capacités d'intégration respectives plus ou moins bonnes. Cependant cette spécificité a pour corollaire moins flatteur une réelle menace de dégradation des relations inter-communautaires, d'abord inter-ethniques, dans une république à forte population urbaine et rurale russophone, mais aussi intra-ethnique, opposant entre elles différentes catégories de population autochtone selon leur histoire migratoire, sur un modèle présenté récemment par le Tadjikistan.
- 14 Le petit recueil de travaux passé de la sorte en revue souligne le caractère fondamental de la contribution des jeunes chercheurs de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de Russie à la compréhension des phénomènes sociaux et politiques de l'ancienne périphérie méridionale de l'URSS. La dégradation de la situation économique et politique du Kirghizstan, dans les mois qui ont suivi les études menées sur le terrain par l'équipe de Sergueï Panarine, ouvrent de nouvelles perspectives d'évolution des communautés rurales et des nouveaux urbains du pays, marquée par une différenciation sociale accrue et par la sensibilité des catégories les plus défavorisées au discours extrémistes. Or ce ne sont pas les lignes de clivages qui font défaut à la société kirghize contemporaine : autant d'invites à suivre avec plus d'attention que de coutume l'évolution sociale et politique du Kirghizstan dans les mois et les années qui viennent.